Document généré le 2 juil. 2025 00:09

Québec français

Comment Martine Latulippe a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

Numéro 145, printemps 2007

URI : https://id.erudit.org/iderudit/47327ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Noël-Gaudreault, M. (2007). Comment Martine Latulippe a écrit certains de ses livres. *Québec français*, (145), 110–111.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Comment **Martine Latulippe** a écrit certains de ses livres

propos recueillis par Monique Noël-Gaudreault

Une passion pour la lecture

Enfant, quand ses cousins venaient la chercher pour jouer au ballon, Martine Latulippe préférait souvent lire. De son propre aveu, elle lisait « frénétiquement », et tous azimuts, puisant dans la bibliothèque bien garnie de ses parents. Parmi ses livres préférés, *Les trois Mousquetaires*, d'Alexandre Dumas, pour l'énergie, le rythme et la construction. En effet, plusieurs récits s'y trouvaient entrecroisés, et le genre historique lui permettait d'apprendre beaucoup.

Le Seigneur des anneaux constitue un autre de ses coups de cœur durables, à cause de la force du scénario et de la complexité de l'univers. En outre, savoir qu'elle a « de la lecture » pour longtemps lui cause toujours beaucoup de plaisir ! Enfin, un troisième roman, *La légende arturienne*, a su toucher son imaginaire.

En ce moment, elle lit le quatrième tome d'Éric Wright, auteur de romans policiers. Juste avant, elle avait apprécié *Nikolski*, de Nicolas Dickner, où plusieurs récits s'entrecroisent.

Des carnets et des cafés

Les idées lui viennent quand elle n'est pas chez elle, dans des cafés, ou de retour de voyage, quand elle est déstabilisée, pas dans son élément. Tout commence par des pages de notes prises au crayon, dans ses carnets. Elle a toujours eu cette habitude, au point qu'on lui en offre en cadeau à Noël.

Martine Latulippe vit littéralement avec ses personnages pendant plusieurs semaines ou même plusieurs mois. Elle va jusqu'à imaginer comment ils réagiraient dans telle ou telle circonstance de sa propre vie.

Quand elle dispose de quelques jours de liberté, elle en profite pour lancer le projet d'écriture. Une fois la « base » établie, comme elle a deux petites filles – dont une fréquente la garderie –, elle glane une heure ou deux, ici et là, par jour, pour rédiger.

Quand la première version est terminée, elle la fait relire par l'homme de sa vie, la relit elle-même, la retouche. Au bout de trois mois environ, sans compter le temps de « cogitation » initiale, elle la remet entre les mains de son éditeur.

À la suite des commentaires de ce dernier, il lui faut développer ou couper certains passages, jouer sur le vocabulaire pour resserrer la thématique, éliminer les tics d'écriture, épurer le texte, le rendre plus élégant, plus rythmé. Ces semaines pendant lesquelles elle retravaille le texte lui plaisent, et elle en parle comme d'une étape enrichissante.

Des thèmes récurrents

Il y a cinq ans, elle recevait des appels anonymes et cela la rendait nerveuse. Afin de dédramatiser, elle a décidé d'écrire *À fleur de peau*, dont le personnage de Marie-Pierre recevrait des appels anonymes. Coïncidence ? Au bout de quelques jours, les appels ont cessé.

À vrai dire, pour un premier « suspense », une première enquête, l'éditeur a trouvé l'histoire compliquée ! Martine Latulippe a donc simplifié le récit, mais pas trop, consciente de l'importance de trouver le bon dosage. Le titre en était *Suspects*, mais il a fallu le changer, car un autre roman, présenté au Salon du livre quelques semaines avant l'impression, portait le même titre ! Ce qui prédominait dans cette histoire mouvementée, c'est que le personnage féminin avait les nerfs « à fleur de peau »...

Ce roman aborde des thèmes récurrents dans l'œuvre de cette auteure : l'amitié, la séparation des parents et, surtout, la peur. Martine Latulippe se décrit elle-même comme une grande inquiète ; elle s'amuse à attribuer à des lieux comme le cabanon ou le sous-sol le qualificatif d'« inquiétants ». Il s'agit, pour elle, de montrer à ses jeunes destinataires que la peur est un sentiment partagé et d'en désamorcer la charge émotive.

Enfin, comme une situation amoureuse semblait s'installer entre le garçon et la fille, les lecteurs lui demandent souvent d'écrire la suite d'*À fleur de peau*.

Rendre la légende accessible

Étant donné la grande quantité de légendes qui existent dans la culture québécoise, une série s'imposait, car les enfants de huit à douze ans en ont rarement entendu parler. Afin que ce patrimoine ne se perde pas, Martine Latulippe souhaitait créer des histoires « autour » des légendes. Le village mystérieux et le loup-garou lui semblaient dotés d'un bon potentiel pour commencer à explorer les peurs de Julie. D'autant que Stéphane, l'oncle de Julie, est conteur et que La Corriveau, Rose Latulipe, et le Bonhomme sept heures n'ont pas de secrets pour lui. Satisfaite d'avoir écrit autour de ces légendes, l'auteure dit qu'il lui reste encore, les Feux follets, la Chasse-galerie..., elle qui vient tout juste d'écrire sur la Dame blanche.

Maladresses, problèmes et cie...

À propos de Lorian Loubier, Martine Latulippe avoue qu'elle n'a pu s'en tenir à trois romans, tant il lui était facile et agréable de remettre en scène ce personnage bien connu d'elle. Malgré la difficulté de ne pas se répéter, elle souhaite à chaque fois « frôler le mystère ». Distrait, maladroit, le héros lui ressemble. Il faut dire qu'elle s'amuse avec ce personnage qui lui permet de parler avec humour de sujets graves. Faire évoluer Lorian dans une autre direction pour le volume suivant demeure un beau défi.

Dans le troisième roman, *Lorian Loubier – appelez-moi docteur*, la mère de Zoé sombre dans la dépression. Dans le quatrième, *Une journée dans la vie de Lorian Loubier*, la rentrée au secondaire préoccupe le héros, qui finit par se retrouver dans le mauvais cours. Heureusement, tout le monde s'en sort ! Comme la peur, l'amour tout court est très présent et intense dans la vie des jeunes et moins jeunes : ils se tiennent par la main au primaire ! La fin du roman est mitigée : le héros s'inquiète que Zoé devienne sa demi-sœur...

À fleur de peau
de Martine Latulippe

par Martine Brunet

De quoi s'agit-il ?

Ce roman de 133 pages plaira tout particulièrement aux lecteurs du 3e cycle du primaire et à ceux du 1er cycle du secondaire, car il présente deux histoires en une. De plus, les personnages d'adolescents sont attachants et sympathiques, ce qui permettra aux élèves de s'y identifier.

Le titre

Le titre fait référence à ce qu'éprouve Marie-Pierre tout au long du livre parce qu'elle se sent dépassée par les événements qui prennent une ampleur telle qu'elle a littéralement les émotions à fleur de peau. Ses amis la soutiendront et l'aideront à traverser cette période.

Le temps et l'espace

Le récit est campé à la fin du mois de juin, au moment précis où les élèves effectuent les examens de fin d'année. L'histoire débute le jour de l'examen de français et se termine le jour de celui d'anglais. Les péripéties se déroulent environ en une semaine. L'école, la maison de Marie-Pierre, celle de son ami David font partie des lieux évoqués dans le roman. Ceux-ci contribuent à créer un univers vraisemblable.

La structure du récit

Le premier chapitre introduit les personnages principaux : Marie-Pierre, une adolescente distraite, Loulou « qui porte une jolie robe fuchsia, fleurie, vaporeuse, et un collant vert à rayures, des bottes brunes à talons hauts, une série de bracelets au bras gauche et un bandeau bleu posé sur ses cheveux roux et ras » (p. 10) et David « notre complice, notre ami, notre poète, notre grand rêveur » (p. 11). Ce jour-là, Marie-Pierre porte un foulard au cou et celui-ci disparaît de son bureau… En soirée, Marie-Pierre reçoit des appels anonymes chez elle. Elle se refuse à parler de la situation à sa mère, déjà très préoccupée par un gros procès.

Le lendemain, Loulou va souper chez son amie et, à nouveau, des appels anonymes effraient Marie-Pierre. Une panne de courant survient et, au moment où Marie-Pierre se précipite dans sa chambre pour aller chercher une lampe de poche, elle frôle… une main. C'est la panique, surtout lorsqu'elle se rend compte qu'une photo d'elle et de son père placée sur sa table de chevet a disparu. Quand sa mère rentre du travail, elle l'informe que Steven a téléphoné et croit que sa mère a un petit ami. Après tout, son père est parti depuis six mois. Suzanne nie savoir de qui il s'agit et informe sa fille que son père est encore très présent dans son cœur.

Le vendredi, Marie-Pierre fait une crise en classe parce qu'elle a peu dormi et que la situation lui pèse et l'inquiète. David et Loulou décident d'entreprendre une enquête pour trouver le coupable des appels anonymes. Lorsque Suzanne revient de son travail, elle trouve une lettre de Steven dans son courrier. Marie-Pierre la taquine avec son nouveau prétendant et sa mère se fâche.

Le(s) mot(s) de la fin

Aux jeunes, Martine Latulippe veut dire que l'apprentissage de l'écriture ressemble à celui des autres disciplines : seule la pratique, l'entraînement, permet de devenir bon. Même si on a l'impression d'envoyer beaucoup de papier à la récupération, même si on interrompt une histoire, l'essentiel reste de persévérer : l'écriture se développe !

Aux enseignants, l'auteure préfère parler de lecture et dire que le moins bon lecteur est celui qui n'a pas encore éprouvé ce coup de foudre qui ouvre tant de portes et débouche tant d'horizons. On a tellement besoin de lire pour se donner des mots et s'évader !

Quant à elle, elle est bien consciente de toute cette richesse qu'elle doit transmettre à ses jeunes lecteurs et à ses deux filles.

www.martinelatulippe.net

QUELQUES TITRES DE MARTINE LATULIPPE

Mouk le monstre : En pièces détachées, Éditions Foulire, La joyeuse maison hantée, 2004, 63 p.

Les orages d'Amélie-Tout-court, Dominique et compagnie, « Roman rouge », 2004, 45 p.

La mémoire de mademoiselle Morgane, Dominique et compagnie, « Roman vert », 2001, 76 p.

À fleur de peau, Québec-Amérique jeunesse, « Titan », 2001, 133 p.

Lorian Loubier grand justicier, Dominique et compagnie, « Roman bleu », 2000, 121 p.

Louna et le dernier chevalier, Éditions Le loup de gouttière, collection « Les petits loups », 2000. 67 p.

Série « Julie » (Québec Amérique jeunesse, collection « Bilbo jeunesse ») :

Julie et le visiteur de minuit, 2002, 69 p.

Julie et le serment de la Corriveau, 2003. 70 p.

Julie et la danse diabolique, 2004, 66 p.

Julie et le Bonhomme Sept Heures, 2005, 74 p.

Julie et la Dame blanche, 2006, 75 p.